

Article du 24 novembre 2011 :

David Mora, dernière révélation en date

Perseguido, un Cebada Gago, avait du caractère. David Mora lui coupera 2 oreilles. C'était le 10 avril, à Saint-Martin de Crau (Bouches du Rhône), et c'était un des rares contrats de Mora, torero confidentiel, apprécié des initiés, méconnu du grand public. Huit mois plus tard, il a aligné 41 corridas et son nom est sur toutes les lèvres. Il est la «révélation» de la saison. Il a, surtout depuis la mi-juin, coupé des oreilles un peu partout : Vic, San Sebastián, Pampelune, Arles, Nîmes, Almería, Salamanque, Bilbao, Azpeitia, Saragosse, Logroño, Jaén, Lima en novembre, Madrid...Madrid où, après avoir affronté dignement des toros de Palha le 1^{er} juin, il coupera une oreille dix-huit jours plus tard et une autre le 15 août pour la corrida de la Paloma quand, en tuant mieux et si le président avait été moins coincé, il pouvait espérer sortir par la grande porte. Les intraitables du tendido 7 lui en seront gré : «Mora nous aura montré aujourd'hui comment on doit toréer.»

Cette année, Mora a beaucoup œuvré en remplacement de toreros blessés : comme à Aranjuez, où il a fait gracier le toro Sucesor, d'Alcurrucen, après l'avoir piqué. Lui-même cette année a reçu quatre coups de cornes, dont deux le même jour à Pampelune. Ce qui ne l'a pas empêché de rester en piste et de triompher. Il se reconnaît une «volonté inébranlable de se jouer la peau» pour sa «profession aimée» qui «perdrait tout son enchantement s'il n'y avait pas ce jeu entre la vie et la mort». Son vécu en connaît les embûches, mais le découragement est un mot, pour lui, vide de sens. Il le dit en employant un pluriel de majesté qui va bien avec sa tauromachie classique, élégante, un rien hautaine, sérieuse : «Estamos hecho en la dureza», la dureté nous a forgés.

David Mora, né à Madrid en 1981 et vivant maintenant à Borox près de Tolède, n'est pas un débutant. Il est matador depuis 2006 et a ferrailé dans les rangs des novilleros pendant cinq ans. En se faisant remarquer à Madrid, qui l'a d'abord mis sur orbite avant de le dézinguer. En 2005, où il torée 31 novilladas en coupant 40 oreilles et 4 queues, il y coupe 1 oreille. Il est désigné meilleur novillero de la San Isidro, et Antonio Lorca dans El País prophétise : «Il est du bois dont on fait les toreros.»

En 2006, le trou. 5 novilladas, dont deux à Madrid. Le 1^{er} mai sans succès et le 24 avec un Talavante explosif. Las Ventas n'a d'yeux que pour lui et siffle injustement Mora. Lequel, dans ses déclarations, ne tiendra pas rigueur à, selon ses propres termes, «l'ouragan Talavante» qui ce jour-là «nous a tous effacés». Il ajoutera que c'était le jeu normal de la rivalité, que l'important c'était d'être là et que lui, là, il y était. Mais le coup de Madrid le freine : il a changé d'apoderado durant l'hiver et s'est trompé. Ça ne marche pas avec Agustín Parra. Il continue tout seul, sans manager. Mais il atteint quelques-uns de ses objectifs. Par exemple, il rêvait d'être fait matador par Ponce. Il y parvient chez lui, à Borox, fin août, où Ponce lui donne l'alternative. Mora coupe 3 oreilles. Mais sa carrière connaît un coup d'arrêt.

Il participe seulement à courses en 2007 et guère plus l'an d'après. Pour ses apoderados, Mora, qui en change régulièrement, choisit plutôt d'anciens toreros : Rafael Corbelle, Curro Cruz, Jorge Arellano et, aujourd'hui, Antonio Tejero, banderillero de Ponce. Raison «ils connaissent les hauts et les bas de cette univers.»

C'est à 14 ans que David Mora décide de devenir torero. Il vit alors à Mostoles, près de Madrid, et son père, carrossier, l'amène à Las Ventas assister à sa première course. Il y voit Lucio Sandin et Niño de la Taurina. Chez les Mora, on aime la corrida et le grand-père Ramon, très aficionado, lui racontait dans son enfance la mort de Manolete. Ramon était, par hasard, venu à Linares dans un camion qui livrait des oranges et avait assisté à la corrida tragique du 28 août 1947. David s'inscrit d'abord à l'école de tauromachie d'Alcorcon puis à celle de Madrid et, enfin, se forme à la dure dans les capéas autour de Guadalajara.

Il est désormais un torero œcuménique. Sa tauromachie peut réconcilier les deux familles opposées de l'art du toreo, les toristas et les toreristas. Lui peut affronter les toros durs, Dolores Aguirre, Palha, Escolar Gil et les toréer sans sacrifier son esthétique et sans tomber dans une tauromachie défensive. Même si, à Bilbao, on l'a vu en difficulté devant deux toros encastés. Sa puissance n'exclut pas la distinction. Il rogne, y compris à la cape, le chaos des toros sauvages avec un temple puissant et dans des passes amples de jambes écartées, de muleta basse et présentée en avant du corps. Comme on a pu s'en apercevoir, à Arles en septembre, lors de la corrida concours avec un toro de Lopez-Gibaja malpoli, court de charge et violent, Mora torée avec beaucoup d'authenticité et d'aplomb technique. Son expérience des capéas lui a donné une forte base de combattant tout-terrain et une efficacité enviable. Qualités que n'ont pas forcément les stars du toreo habituées au confort et au ronron des toros sur mesure.

Mora n'est certes pas pour l'instant un torero de pellizco, du saisissement soudain, mais son toreo robuste a la netteté de la résolution, s'épargne le superflu, ne crache pas sur la finesse. Il torée aussi bien de la droite que de la gauche. De plus, il est beau garçon. A Madrid, en septembre, ses combats héroïques et sa toreria face à des toros de Gavira mansos et assassins lui ont valu l'admiration de Las Ventas

En 2007, sa publicité annonçait la couleur : «David Mora, la conviction et la classe d'un torero jeune disposé à tout affronter.» Pour une fois, la réclame taurine n'envoyait pas de balivernes. Si la dizaine de figuras qui trustent entre elles la chasse gardée des corridas de prestige avec du bétail lubrifié le laisse entrer dans leur club, il risque bien en 2012 de bouffer leurs parts de marché. Mora est un torero à la fois macho et classieux. Le 15 août, à Madrid, un aficionado le lui a crié : «Este huele a torero !» Celui-là, il sent le torero !

Jacques Durand